

Alain ELOY

# Être privé de son métier est très violent

Interview et texte : Brigitte GERARD

La passion d'**Alain ELOY**, c'est le théâtre. Une étincelle à l'école lui a permis d'en prendre conscience et depuis, il n'a plus arrêté. Que ce soit sur les planches, dernièrement dans *Hamlet*, en doublage de dessins animés ou devant la caméra au cinéma, notamment dans le film des **Frères DARDENNE** *Deux jours, une nuit*, tout est bon pour pratiquer son métier. Autant dire que la situation actuelle des artistes lui tient très à cœur. C'est pourquoi, lors du 1er confinement, il a initié le Fonds Sparadrap, qui vient en aide aux plus démunis du secteur culturel.

Quel a été votre parcours scolaire ?

**Alain ELOY** : J'ai été au Collège St-Barthélemy à Liège. C'est à la fois un souvenir extrêmement négatif, parce que je n'étais absolument pas scolaire, et plus que positif, fabuleux même ! J'y ai fait des rencontres extraordinaires et c'est là que j'ai découvert le théâtre, grâce à la troupe de l'école. Mais, après avoir redoublé trois fois, j'ai dû changer d'établissement. J'étais totalement réfractaire à l'enseignement et peut-être aussi à toute forme d'autorité. Ma maman a alors entendu parler d'une filière d'humanités théâtrales et je me suis inscrit à l'Académie Grétry à Liège, où j'avais des cours généraux et d'autres liés à l'artistique (chant, solfège, théâtre, danse...). Là, plus de problème, j'ai terminé mes humanités comme une fleur ! J'ai ensuite passé l'examen d'entrée à l'INSAS, qui forme aux métiers du cinéma et du théâtre, et, à ma grande surprise, j'y suis entré du premier coup.

Des enseignants vous ont-ils marqué pendant votre formation ?

**AE** : Oui. Mon professeur de théâtre au Collège a été prépondérant. Quelque chose qui était enfoui en moi s'est révélé grâce à lui, il était extraordinaire ! A « St-Bar », les profs étaient tolérants et bienveillants avec moi, alors que j'étais un cancre !

En dehors du théâtre, vous êtes également chanteur...

**AE** : Effectivement. J'ai fait partie d'un groupe avec un ami du Collège. C'était

chouette mais c'est devenu compliqué quand je suis entré à l'INSAS. J'ai conclu quelques projets musicaux par la suite et le chant me sert beaucoup aujourd'hui dans mon métier d'acteur. Aussi étonnant que ça puisse paraître, j'ai pu jouer dans une pièce en janvier à trois reprises, à Rouen, devant un public restreint. Il était prévu de créer ce spectacle et on est allé jusqu'au bout du processus. J'ai été pris dans ce spectacle parce que j'ai la chance d'être à la fois comédien et chanteur.

Votre carrière d'acteur se passe essentiellement sur les planches ?

**AE** : Oui, c'est le socle. Et je fais aussi du doublage, notamment de dessins animés. J'aime beaucoup. Cela demande une certaine technique et une concentration énorme, de la créativité. Il faut pouvoir inventer des voix. Au théâtre, les projets sont ponctuels et je ne peux pas passer plusieurs mois sans pratiquer mon métier ! Je suis profondément interprète, c'est ce qui me rend heureux. J'aime aussi le cinéma mais, pour les acteurs, l'art suprême, c'est l'art vivant, c'est la scène... Au cinéma, on peut parfois jouer sur la nature des gens, la capter. Au théâtre, on est dans l'offrande et on doit aller vers le spectateur. C'est une autre démarche, un autre travail, beaucoup plus exigeant.

Vous avez aussi joué des pièces dans des classes...

**AE** : Oui, à deux reprises. Une fois en fin de primaire et une autre en fin de secondaire. Deux projets totalement différents, que j'ai adorés ! En secondaire, c'était

..... un texte assez violent sur un jeune nazi dans les années 30 en Allemagne, suivi d'une discussion à bâtons rompus sur l'engagement, les choix... Les élèves étaient souvent surpris et choqués mais l'objectif était de susciter la réflexion et le débat.

En primaire, c'était un texte de Frank Andriat sur la créativité, l'imaginaire. J'ai aussi créé un spectacle qui a été joué au Théâtre Marni, à Ixelles, avec une bande de jeunes d'une école à discrimination positive. C'était parfois assez rugueux mais très chouette !

Quel peut apporter le théâtre ?

**AE** : On espère toujours qu'il puisse choquer, faire réfléchir... Certaines personnes m'ont dit que des spectacles les avaient vraiment marquées. Quelqu'un m'a parlé d'une pièce dans laquelle je jouais qui a changé sa vie. Il était homosexuel et refusait de l'admettre... Il l'a accepté après avoir vu la pièce.

Quelle devrait être la place de l'art et de la culture à l'école ?

**AE** : Il est question d'intégrer davantage l'art et la culture dans le parcours scolaire et c'est une très bonne chose. En tout cas, d'après mon expérience, les personnes qui ont, très jeunes, une sensibilité ar-

"Le Collège et les rencontres que j'y ai faites ont joué un rôle déterminant"



© Hippolyte Eloy

tistique posent un regard bienveillant et différent sur le monde, sont plus ouvertes aux autres, s'y intéressent plus... Cela n'a pas de prix !

L'école peut révéler des passions chez certains élèves qui n'auraient pas accès à la culture...

**AE :** Je peux en parler car je viens d'un milieu ouvrier qui ne me prédisposait pas du tout à devenir comédien et chanteur. Le Collège et les rencontres que j'y ai faites ont joué un rôle déterminant. La chanson et le théâtre étaient enfouis en moi. Plus jeune, rien ne me permettait d'y penser. Par contre, je chantais à tue-tête à peu près en permanence et je n'arrêtais pas de faire des imitations de Mike BRANT ou Claude FRANÇOIS ! Quelque chose sommeillait, il fallait que ça se réveille !

Pour aider les artistes en cette période de pandémie, vous avez créé le Fonds Sparadrap... De quoi s'agit-il ?

**AE :** Au moment du 1<sup>er</sup> confinement, j'étais en tournée avec le spectacle

*Hamlet*, mis en scène par **Emmanuel DEKONINCK**. Les représentations se sont arrêtées du jour au lendemain. Dans la distribution, il y avait une jeune actrice et un technicien qui n'avaient aucune sécurité financière et qui comptaient vraiment sur cette tournée. Je me suis dit que certains crèveraient de faim, ne pourraient pas payer leur loyer, leurs factures et qu'on ne pouvait pas laisser les choses comme ça. Mon idée était que les doubleurs allaient recommencer à travailler avant les autres et qu'ils pourraient alors donner une petite somme d'argent, chaque fois qu'il auraient un service, pour aider les plus démunis. Les acteurs de doublage m'ont suivi, avec l'Union des artistes, la Fédération des employeurs des arts de la scène, Wolubilis, le Théâtre national. On a ainsi fondé le Fonds Sparadrap, qui a déjà pu soutenir beaucoup de monde. Il ne procure pas d'argent mais paie des factures d'eau, de gaz, d'électricité, des loyers, les frais fixes à côté desquels on ne peut pas passer.

Y a-t-il des conditions particulières pour pouvoir bénéficier de ces aides ?

**AE :** Le fonds vient essentiellement en aide à ceux qui ne bénéficient pas du statut d'artiste ou qui ont des revenus de remplacement tellement faibles que ça ne leur permet pas de nouer les deux bouts. On aide beaucoup de Français qui vivent en Belgique, mais aussi des Espagnols, des sud-Américains. Il y a de bonnes écoles artistiques chez nous et quand ces jeunes sortent des études, ils n'ont droit à rien, même pas au CPAS. Ils comptaient commencer une carrière professionnelle et sont totalement à l'arrêt. Il faut malheureusement toujours en garder sous le pied parce qu'il va y avoir la période des festivals, qui est cruciale pour les techniciens free lance... Leur saison sera sans doute à nouveau foutue.

Et vous, personnellement, comment vivez-vous cette crise ?

**AE :** Pendant les deux premiers mois de confinement, ça n'allait pas du tout. J'aime mon métier et m'en priver est très violent. Mais j'ai eu cette chance inouïe d'avoir pu recommencer à faire du doublage après le 1<sup>er</sup> confinement. J'ai aussi pu jouer sur scène dans un festival en plein air. Maintenant, j'attends juste que les théâtres réouvrent. Les mesures sanitaires qui ont été mises en place en octobre étaient pour moi amplement suffisantes...

Et les citoyens ont besoin de culture...

**AE :** Oui, on le voit avec la liste des donateurs au Fonds Sparadrap... Il y en a, des amoureux de la culture ! Des gens qui nous disent soutenir les artistes en attendant le retour dans les salles. Ils souffrent de cette situation et compensent en nous aidant à aider ! Cette solidarité me touche énormément. En même temps, il semblerait que nous ne soyons pas essentiels... Mais quelle bêtise, quelle agression ! ■

Si vous souhaitez faire un don au Fonds Sparadrap pour soutenir les artistes :

BE95 3771 2042 7658